Médiévales

Langues, Textes, Histoire

79 | automne 2020

Éthiopie, Nubie, Égypte

Nathalie Bouloux, Ana Dan, Georges Talias (dir.), *Orbis disciplinae. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*

Turnhout, Brepols, 2017, 841 p.

Gion Wallmeyer

Traducteur : Martin Gravel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/11107>

DOI : 10.4000/medievales.11107

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2020

Pagination : 221-223

ISBN : 978-2-37924-146-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Gion Wallmeyer, « Nathalie Bouloux, Ana Dan, Georges Talias (dir.), *Orbis disciplinae. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché* », *Médiévales* [En ligne], 79 | automne 2020, mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/11107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.11107>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Nathalie Bouloux, Ana Dan, Georges Tolia (dir.), *Orbis disciplinae. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*

Turnhout, Brepols, 2017, 841 p.

Gion Wallmeyer

Traduction : Martin Gravel

RÉFÉRENCE

Nathalie Bouloux, Ana Dan, Georges Tolia (dir.), *Orbis disciplinae. Hommages en l'honneur de Patrick Gautier Dalché*, Turnhout, Brepols, 2017, 841 p.

- 1 Dans les années 1980, un nouveau paradigme s'est installé dans l'histoire de la cartographie, sous l'influence de la nouvelle histoire culturelle et de concepts sociologiques comme ceux d'« espace » ou de « discours ». De ce fait, la perception de l'espace géographique s'est trouvée au centre des questionnements de la recherche. Les mélanges *Orbis disciplinae* offerts à Patrick Gautier Dalché pour son soixante-cinquième anniversaire célèbrent un des acteurs les plus importants de cette géographie culturelle. Trente-six étudiants et collègues du jubilaire y proposent différents articles sur la perception de l'espace dans l'Antiquité, au Moyen Âge et aux premiers temps de l'époque moderne.
- 2 Sous le titre « espaces sacrés », la première partie du volume réunit neuf contributions portant sur le rapport, dans les textes comme dans les images, des espaces physique et métaphysique. Ainsi, Dominique Poirel étudie l'idée d'un monde symbolique et extratemporel chez Hugues de Saint-Victor, alors que Jean-Pierre Rothschild analyse trois traités géographiques du corpus hébraïque des XIII-XIV^e siècles, en montrant qu'ils représentent toujours ensemble les mondes physique et métaphysique. Felicitas

Schmieder arrive à une proposition similaire en considérant les *mappae mundi* médiévales, lesquelles se devaient de représenter autant le monde physique que la création divine. Marcia Kupfer analyse les interactions artistiques avec les *mappae mundi* à partir de représentations médiévales de la vision de saint Benoît. Barbara Obrist se penche sur la localisation physique de l'enfer et soutient que ce n'est que dans le courant du XII^e siècle qu'il a été placé au centre de la Terre. Dans sa contribution, Michele Campopiano souligne le rôle central joué aux XIV^e-XV^e siècles par le couvent franciscain du Mont-Sion dans la dissémination de cartes et de descriptions réalistes de la Terre sainte qui s'éloignaient du style symbolique et métaphysique. Margriet Hoogvliet s'intéresse aussi aux sites de la Terre sainte, plus spécifiquement à leur reconstitution matérielle dans la France du bas Moyen Âge, en tant que possibilité de revivre l'histoire de la Passion. François Bougard soutient la thèse selon laquelle, dans les représentations de la *maiestas Domini* du IX^e au XII^e siècle, l'objet circulaire qui se trouve dans la main droite du Christ ne serait pas l'hostie, comme on l'a souvent proposé, mais bien la sphère du monde. Enfin, Catherine Delano-Smith étudie les images des manuscrits de la *Postilla litteralis* produits peu après la composition de l'œuvre par Nicolas de Lyre (1323-1332). Elle montre que, du vivant de l'auteur, il y avait déjà deux traditions bien distinctes d'illustration de cette œuvre.

- 3 Les contributions de la deuxième partie se tournent vers les images du monde au Moyen Âge et dans l'Antiquité. Afin de mettre ce thème en valeur, Christiane Deluz plaide pour l'intégration du concept d'« espace heureux » proposé par Bachelard, concept permettant de rendre compte de la cosmologie médiévale d'une façon particulièrement féconde. Selon Richard Talbert, George Bevan et Daryn Lehoux, il était possible de tenir le monde entre ses mains grâce à un cadran solaire romain découvert récemment à Vienne (Autriche). Ces auteurs ont réussi à faire apparaître l'inscription de ce cadran grâce à la technique de *reflectance transformation imaging* (RTI). Stéphane Lebreton se consacre au traité tardo-antique *Expositio totius mundi et gentium* ; il soutient qu'à la façon des *mappae mundi* qui lui étaient contemporaines, cette œuvre était d'abord un outil pour la géographie, non pour le commerce, comme on l'a souvent soutenu dans la recherche. Didier Marcotte met au jour la tradition hellénistique alexandrine de la description du monde de l'historien tardo-antique Paul Orose. Francesco Prontera trace un chemin entre Antiquité et Moyen Âge en étudiant la figuration des chaînes de montagnes sur les *mappae mundi* de ces deux époques.
- 4 La troisième partie se concentre sur les lieux et sur les diverses méthodes utilisées pour les représenter. Dans leurs articles respectifs, Robin Seignobos et Marica Milanesi s'intéressent aux efforts des acteurs historiques pour localiser correctement les lieux. Le premier montre que, sous l'influence de Pline l'Ancien et de Solin, avant la redécouverte de Ptolémée, on a cru, autant dans le monde arabe que latin, que les sources du Nil se trouvaient en Afrique de l'Ouest. Pour confronter les propositions de ces autorités antiques aux expériences rapportées dans les récits de voyage de la fin du Moyen Âge, la seconde discute des recherches du cartographe Gérard Mercator en suivant le cas du fleuve Gange. Jehan Desanges rappelle, en étudiant les multiples façons d'employer le *Métagonion* d'Afrique du Nord-Ouest dans la géographie antique, que les toponymes pouvaient varier du tout au tout. En analysant des illustrations de la ville de Saint-Omer réalisées par des peintres des XV^e-XVI^e siècles, Paul Fermon montre que ce que les contemporains concevaient comme le « vray pourtraict » d'un lieu n'avait rien à voir avec une carte urbaine réaliste. Toujours du côté des peintres plutôt

que des cartographes, Camille Serchuk se penche sur la carte d'un bois, près de Paris, qui s'est trouvé au centre d'un affrontement juridique en 1540 – ce qui permet à l'auteur de révéler les stratégies visuelles de justification des droits associés à ce bien. Corrado Zedda et Raimondo Pinna discutent de la réception des lieux dans l'historiographie et ils en viennent à argumenter contre l'hypothèse de Fernand Braudel d'une isolation de la Sardaigne.

- 5 Les contributions de la quatrième partie traitent de la reconstitution et de la représentation des itinéraires. Dans son article, Shoichi Sato essaie de déterminer pourquoi le parcours du roi franc Childéric I^{er} l'a mené en Thuringe. Par l'étude de la représentation de l'espace géographique dans la *Vie de saint Gall*, Natalia Lozovsky montre comment se croisent la tradition antique, les informations contemporaines et la cosmologie chrétienne. Mathieu Arnoux enquête sur les trajets des marchands et, grâce à un conflit juridique concernant l'arraisonnement d'un bateau, parvient à montrer comment des commerçants génois transportaient des céréales du Maroc vers l'Angleterre pendant la famine de 1316-1318. Trois autres articles portent sur les conditions de voyages. Stefano Pittaluga s'intéresse au thème du voyage dans les comédies latines des XII^e-XV^e siècles. Christine Gadrat-Ouerfelli présente la tradition manuscrite d'une lettre, jusqu'ici peu considérée de Jean de Montecorvino voyageant vers l'Asie. Vasco Resende suit la réception de la traduction portugaise du journal de voyage de Marco Polo au XVI^e siècle.
- 6 La cinquième et dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la transmission des connaissances géographiques. Cinq contributions discutent des sources de cette science. À partir de l'étude de Priscien de Lydie, Anca Dan aborde les transferts de connaissance entre l'Antiquité gréco-romaine, la Perse et le haut Moyen Âge. Jean-Patrice Boudet parvient à démontrer que le *Centiloquium* du pseudo-Ptolémée est basé sur des sources arabes. Jean-Charles Ducène suit la trace du document appelé *Gugrafiya* et attribué au géographe Ibn Said ; il en vient à montrer qu'il s'agissait d'une carte du monde. Nathalie Bouloux explique comment l'humaniste Simon de Plumetot a tenté d'identifier des noms de lieux de la France du XV^e siècle en utilisant la *Guerre des Gaules* de César et l'œuvre de Ptolémée. Alfred Hiatt s'interroge sur la genèse de ce lieu commun du Moyen Âge tardif, selon lequel l'Angleterre anglo-saxonne était partagée en sept royaumes. Iolanda Ventura s'occupe de la transmission de plusieurs ouvrages, alors qu'elle étudie le traité pharmaceutique *Circa instans* attribué à Platearius. Pour sa part, Emmanuelle Vagnon suggère que le portulan Paris, BnF, ms. fr. 2794 aurait été composé pour l'éducation en science maritime du futur roi de France François I^{er}. Georges Tolia tente une présentation de la science géographique en suivant la *Geographia* de Philippe Briet, ce que propose aussi P. D. A. Harvey en étudiant des cartes locales anglaises du XVII^e siècle. Enfin, Angelo Cattaneo présente les réceptions contrastées de la carte du monde de Fra Mauro dans l'historiographie italienne du XIX^e siècle.
- 7 Les contributions sont accompagnées de cent vingt-huit illustrations, en couleur pour la plupart, et sont complétées par un index des personnes et un autre des manuscrits. Dans leur ensemble, elles témoignent du large spectre de cette recherche qui s'est appliquée au champ de la géographie du point de vue de l'histoire culturelle ; elles montrent également que cette approche est encore loin d'être épuisée. En cela, le recueil fait preuve d'une cohérence remarquable pour des mélanges, une cohérence qui remonte aussi certainement à l'œuvre scientifique de leur récipiendaire.

AUTEURS

GION WALLMEYER

Universität Duisburg-Essen